

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DEPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRES BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	81 05	» 25 »
3 0/0 amortiss. ..	82 15	» Ex-c.
4 1/2 0/0 1883 ..	110 »	» 05 »
Cons. anglais ..	99 5/16	» 1/8
Italie	97 20	» 20 »
Flor. autric. (or) ..	88 1/2	» 1/4 »
Esp. Extér. nouv. ..	59 7/16	» » »
Egyptien 6 0/0 ..	326 25	» 1 25
Ch. Egyptiens ..	437 50	» » »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 65	» 15 »
Banque ottomane ..	548 75	» » »

L'échéance du 30 JUIN étant l'une des plus considérables de l'année, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à cette date de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonné de la Patrie qui prendra un abonnement d'un an, à partir du 1^{er} juillet prochain, aura droit, comme PRIME GRATUITE, à l'ouvrage ci-après :

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage illustré, en 4 volumes in-4^o.
Orné de 345 vignettes, portraits historiques, etc.
Frais d'expédition : 3 francs.

Nous continuons d'offrir à nos abonnés d'un an et de six mois, entre autres primes gratuites :

UN JOLI ENCRIER

FAÏENCE ARTISTIQUE
représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal la Patrie.
Frais d'expédition : 3 francs.

PARIS, 1^{er} JUILLET

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

Le ministre de la guerre a reçu aujourd'hui une dépêche du général de Courcy, relative à des questions de service et à des demandes de matériel.

Ainsi que nous le faisons prévoir dans nos Échos, c'est M. Brown-Séguard qui a obtenu le prix biennal, par 74 voix sur 83 votants.

Marseille, 1^{er} juillet.

Ce matin, à dix heures, a été célébré en l'église Saint-Joseph, un service funèbre organisé par les anciens élèves de l'école polytechnique pour le repos de l'âme de leur regretté camarade, l'amiral Courbet. L'événement a donné l'abaisse.

L'assistance était nombreuse.

Lyon, 30 juin, soir.

Les informations sur la crise lyonnaise continuent d'être satisfaisantes. Les fabricants de velours et de velours, qui avaient été convoqués les premiers par la commission des anciens présidents de la chambre syndicale des fabricants, ont fait des concessions sérieuses et les tarifs ont reçu une augmentation.

Vannes, 1^{er} juillet.

Election d'un conseiller d'arrondissement pour le canton de Guer :
MM. de Lestourbeillon, cons. 1.227 v. Elu
Ledien, républicain 516
de Peslouan, républicain 164

EXTÉRIEUR

Londres, 1^{er} juillet.

Le comte de Brownlow est nommé secrétaire parlementaire du Comité pour le gouvernement local. Le cabinet se réunira aujourd'hui en conseil. Après la réunion lord Salisbury se rendra auprès de la reine.

Le Foreign-Office n'a pas encore reçu confirmation d'un soulèvement dans le nord de l'Afghanistan.

Berne, 1^{er} juillet.

Le prince royal d'Italie, venant d'Interlaken, avait passé la journée de lundi ici dans le plus strict incognito. Il a parcouru la ville et les environs à pied et en voiture, et il est reparti mardi matin.

Le jeune prince est resté six jours au Jungfraublick, colline qui domine Interlaken.

Bruxelles, 1^{er} juillet.

Le Patriote a reçu une dépêche de Rome, qui dément les bruits répandus au sujet d'une nouvelle attitude du Pape. La disparition du journal de Rome, ajoute cette dépêche, n'entraînera pas de semblables conséquences.

INFORMATIONS

Le général Boulanger, commandant en chef des troupes en Tunisie, vient de demander au ministre de la guerre l'autorisation de se rendre à Paris.

Après quelques difficultés, cette autorisation lui a été accordée.

Que vient faire à Paris le général Boulanger ?

La chose n'est pas difficile à deviner : Il tient à expliquer sa conduite lors des

récents incidents survenus à Tunis, conduite qui, parait-il, a eu le malheur de déplaire à notre président.

Le général Boulanger retournera-t-il dans la Régence ?

Oui, si M. Cambon est définitivement rap-

pelé.

Non, s'il est maintenu dans son padischat de Tunis.

Ce dilemme explique, mieux que ne pourraient le faire de longs discours, quelle est exactement la situation respective des deux principales autorités de la Régence.

**

Contrairement au bruit généralement répandu, il est aujourd'hui certain que M. Patenôtre va conserver la légation de Pékin, au moins jusqu'à la ratification définitive du traité signé à Tien-Sin, le 9 juin dernier.

Notre plénipotentiaire, qui doit prendre, le 2 juillet, officiellement possession de son poste, est accompagné de M. Frandin, premier interprète, et de M. Collin de Planey, chancelier, faisant fonctions de deuxième secrétaire d'ambassade.

Le personnel, placé sous les ordres de M. Patenôtre, doit être complété d'urgence par la nomination d'un premier secrétaire en remplacement de M. de Semallé, rentré en France.

M. de Marcère a écrit une longue lettre à M. Hector Pessard, pour lui apprendre que le grand parti républicain est divisé et subdivisé à l'infini.

M. Pessard le savait de reste. Quoi qu'il en soit, il est toujours intéressant de voir un ancien ministre républicain confesser ainsi que son parti ne se tient plus debout, parce qu'il marche sur trop de béquilles.

On attend toujours le Manifeste que les cinq députés de la rue de Babylone sont en train d'élaborer.

Il paraît que la besogne n'avance pas. L'autre jour il y a eu une réunion à laquelle deux députés sur cinq ont assisté : on commençait déjà à ne pas s'entendre.

Depuis, les cinq se sont de nouveau réunis, et l'on assure qu'ils ne s'entendent plus du tout.

Et dire que voilà des gens qui prétendent que la France est de leur opinion, quand eux-mêmes ne peuvent pas venir à bout d'en être !

LES COMPLICES DE M. FERRY

La commission du traité franco-chinois, cette commission devant laquelle MM. Brisson et de Freycinet ont fait les hauteuses déclarations dont nous parlions hier, avait décidé de demander au gouvernement la communication des documents diplomatiques relatifs à la signature du traité de paix. Elle a dans ce but envoyé son président, M. Antonin Proust (car c'est lui qui la préside) — auprès du ministre des affaires étrangères.

M. de Freycinet, homme méthodique et très versé dans l'art d'étiqueter les monstrosités, a répondu que les documents diplomatiques en question se divisaient en trois périodes :

1^{re} Depuis l'époque de Bao-Lé jusqu'à la fin de 1884 ; documents sans intérêt ; M. de Freycinet les communiquera si la commission insiste ;

2^e Depuis le commencement de 1885 jusqu'au 4 avril, date de la signature des préliminaires ; documents d'un caractère confidentiel, comprenant les notes secrètes échangées entre M. Jules Ferry et les deux Anglais négociateurs, sir Robert Hart et M. Campbell. Ces documents sont les seuls qui soient intéressants et importants ; M. de Freycinet ne prendra pas sur lui de les communiquer à la commission, à moins que, pour couvrir sa responsabilité ministérielle, elle ne lui en fasse la demande formelle par lettre officielle ;

3^e Depuis le 4 avril jusqu'à présent : documents sans valeur. M. de Freycinet les communiquera volontiers.

En présence de ces réponses du ministre, la commission a délibéré hier sur la question de savoir si elle réclamerait les documents de la seconde période, ceux qui contiennent le secret de M. Ferry.

Immédiatement MM. Journault et Antonin Dubost se sont récriés : l'idée seule de demander une communication semblable les effraie ; ce serait faire la lumière sur la politique de M. Ferry, et ils refusent absolument de prendre une telle responsabilité.

Singulier raisonnement ! comme l'a très justement fait observer M. Georges Périn. C'est au contraire en ne demandant pas à s'éclairer que l'on prend une responsabilité écrasante.

Mais MM. Journault et Dubost parlaient en membres de l'ancienne majorité ferryste, et la commission les a compris : par 5 voix contre 4 et une abstention, elle a décidé qu'elle ne réclamerait pas les pièces de la seconde série, ni même celles de la première.

Cette résolution, profondément opportuniste, n'est pas pour nous surprendre. S'il ne s'agissait que de compromettre M. Jules Ferry, on aurait peut-être moins de scrupules, puisqu'il est tombé.

Mais dévoiler ses misérables et honteux secrets, ce serait du même coup accuser et frapper tous ces députés serviles qui, pendant si longtemps, se firent ses complices.

Voilà ce qui explique l'attitude si peu patriotique de M. de Freycinet d'une part, et d'autre part de MM. Journault et

Dubost, ainsi que des deux qui les ont suivis.

Ils ménagent M. Jules Ferry, pour ne pas ruiner les dernières espérances des candidats opportunistes.

Les électeurs de M. Journault, député de Seine-et-Oise, et ceux de tous les députés ferrystes, sauront récompenser comme elle le mérite une manœuvre qui consiste, pour étouffer le procès, à refuser de mettre en lumière les pièces à conviction et les témoignages du crime tonkinois.

Il est question d'un nouveau manifeste républicain, nuance centre gauche : M. Ribot, ne pouvant marcher avec M. Ranc, se serait décidé à marcher tout seul. — Soyez tranquilles, il n'ira pas loin.

C'est égal, cela va faire beaucoup de manifestes républicains sur la planche : Qu'ils y restent !

LA COMPOSITION DES LISTES

M. Paul de Cassagnac traitait hier, dans le *Matin*, la question la plus intéressante et la plus pressante du moment : celle de la composition des listes. Nous sommes à la veille d'élections décisives, dont la date est encore incertaine, qui peuvent nous surprendre : comme nous surprenait, avant toute préparation, la convocation de 1881 ; et pourtant rien n'est préparé, rien n'est organisé, il n'y a pas une demi-douzaine de départements où l'union électorale, préconisée par toute la monde, puisse présenter sa formation de combat. Jamais les circonstances ne furent plus propices à la délivrance ; la France est lasse, épuisée, dégoûtée, menaçante ; elle veut se débarrasser de ce fardeau de honte, de misère et de crimes que la République, à jour par jour, accumule sur elle ; elle est de cœur avec ceux qui veulent la délivrer, la purifier et la guérir ; c'est elle qui, par la voix indignée ou dolente de millions de citoyens nous appelle à la délivrance. Nous n'entendons pas l'appel et nous passons la veille des armes en querelles de famille !

Le scrutin de liste a fait surgir, de tous les coins, des ambitions infinies et d'autant plus féroces qu'elles sont plus conscientes de leur incongruité. Avec le scrutin d'arrondissement, elles n'osaient point se produire ; elles savaient quel accueil leur était réservé. Mais avec le scrutin de liste, les faibles espèrent être remorqués par les forts, et les forts de jatte s'accrochent désespérément aux basques de plus vigoureux coureurs. A ces compétitions misérables s'ajoutent les rivalités de parti. Les bonapartistes se prévalent de leur force réelle et veulent défendre les positions conquises ; les royalistes font papillonner autour du scrutin leurs états-majors ; car ils tiennent, en grande partie, les conseils généraux, les conseils d'arrondissement, les comités agricoles et toutes ces situations intermédiaires où triomphent les classes dirigeantes et les influences locales. Cette aristocratie de clocher pousse ses prétentions jusqu'à vouloir régner sur le suffrage universel, et prend volontiers ses conquêtes de premier plan pour le signe de sa domination.

De pareilles façons de procéder déguisent mal la guerre civile entre conservateurs, et il n'est que temps de réagir contre ces compétitions et ces rivalités mortelles si l'on ne veut pas que l'union électorale fasse banqueroute à toutes les espérances. Deux principes doivent présider à la composition des listes, à l'exclusion de toute autre considération : d'une part la répartition équitable des sièges, et d'autre part, la valeur électorale des candidats. Nous n'entendons pas dire, en parlant de répartition équitable, qu'un nombre égal de candidatures doit être partout attribué à chacun des partis. Ce partage mathématique ne serait ni juste ni pratique, dans la plupart des collèges. Il y a des départements où telle influence domine, et où, par conséquent, elle doit être plus largement représentée pour répondre aux sentiments de la majorité. Bien que ces influences ne se traduisent pas toujours d'une façon certaine et durable, on ne se trompe guère sur leur état et leur puissance de rayonnement. Elles sont déterminées presque sûrement par les candidatures qu'elles ont produites, les batailles qu'elles ont livrées, les conquêtes qu'elles ont faites, les défaites mêmes qu'elles ont subies. Car il y a, dit Montaigne, des défaites triomphantes à l'envi des victoires, et nous tenons pour un titre d'honneur et un droit acquis d'avoir simplement combattu.

Il peut être vrai de dire que l'opinion que l'on prête à tel ou tel département, est bien moins la sienne que celle des hommes qui ont l'habitude de le représenter. C'est une opinion de passage qui se dissipe lorsque disparaîtront les hommes politiques dont il la tient. Il est certain, par exemple, que le Morbihan est moins royaliste que ne le fait paraître sa représentation. Mais cette représentation a le privilège momentané de posséder tous les grands fiefs électoraux et d'y régner, à l'exclusion des autres partis. Toute diversion tentée présente-ment contre elle ne profiterait qu'à l'ennemi, et c'est une entreprise à laquelle nous ne nous associerons nulle part. Nous croyons qu'il sera juste et po-

litique de faire une part à l'impérialisme, qui est resté puissant dans ces contrées, bien qu'il n'y soit plus représenté. Nous n'aurons pas la folie de réclamer ce partage égal. Ce serait la même folie, dans un sens opposé, de demander à l'Empire de partager le Gers, le Lot ou la Dordogne, par exemple, avec la Royauté. Dans les départements, la grosse part est et doit rester acquise aux partis qui, grâce à la qualité de leurs candidats, ont su s'y faire une place tout à fait prépondérante.

Mais il est de nombreux départements où la classification des partis est beaucoup plus obscure, et c'est là surtout qu'il faut s'occuper de la valeur électorale des candidats. Il est indispensable, tout d'abord, de sauvegarder l'amour-propre et les droits de chaque parti, parce que toute inégalité trop choquante dans la distribution des candidatures aurait pour effet infaillible de retenir dans l'abstention le parti sacrifié, sinon de le pousser dans les rangs ennemis. Mais, sous la réserve de ce principe qui doit être observé partout, il ne faut tenir compte que de la valeur électorale des candidats ; il faut choisir ceux qui peuvent montrer derrière eux un contingent de suffrages capable d'assurer la victoire, et tel n'est pas le cas de la liste que certains journaux ont imaginée pour Paris, liste de bourgeois de l'Opéra-Comique ou du Vaudeville, qui siègent entre M. Prudhomme et Péponnet. Il ne faut à Paris que des noms éclatants ; car pour secouer l'électeur, pour l'intéresser à la lutte et le pousser tout fervent au scrutin, il est indispensable de lui donner un seul, un nom, la satisfaction banale de voter pour des hommes semblables à lui, mais cette sensation précieuse qu'en votant pour des candidats hors de pair, il s'assimile une force, un talent ou une gloire.

En bien, les mêmes nécessités s'imposent en province. On y trouvera moins de noms éclatants, mais on y suppléera par l'estime, le crédit, les services rendus, les droits acquis et restés incontestés ; par les mérites sacrés qui constituent la popularité de bon aloi. Il faut mesurer tous les candidats à cet étage, et résolument écarter ceux qui n'ont pas la taille. Si les élections prochaines devaient avoir pour objet de constituer un gouvernement définitif, ce sont d'autres considérations que nous ferions valoir ; car nous n'abandonnons rien. Mais, nous n'avons en vue que la délivrance de la France ; et nous ne devons désigner, et choisir, que ceux qui ont force et qualité pour cela.

LA PROPORTIONALITÉ DES CANDIDATURES

L'*Echo de la Dordogne* a reçu une lettre, fort intéressante et bonne à méditer, que nous mettons avec d'autant plus d'empressement sous les yeux de nos lecteurs, qu'elle corrobore entièrement nos réflexions que nous émettons plus haut.

Il s'agit de savoir quelle part doit être faite à chaque parti conservateur sur les listes de conciliation.

D'après le signataire de cette lettre, M. G. Rial, chaque parti a droit à un nombre de candidats proportionnel au nombre d'électeurs dont il peut disposer dans le département. C'est aussi notre opinion, ou plutôt, c'est ce qu'exigent la loyauté et l'équité, et nous ne craignons pas de dire que l'entente entre les impérialistes et les royalistes ne peut et ne doit se faire qu'à ce prix.

La lettre de M. Rial contient les indications suivantes, relatives au département de la Dordogne :

Prenons donc pour base la dernière consultation du pays, les élections générales de 1881. Les candidats de droite ont obtenu 46,191 suffrages, ainsi répartis :

De Coigny.....	3.520	De La Panouse. 2.535
Thérion-Mon-		De Lestrade..... 3.144
tauban.....	8.277	
Sarlande.....	8.084	
Lanauve.....	8.104	
Taillefert.....	5.977	

Bonapartistes. 33.932 Légitimistes. 5.729

A ces candidats il faut ajouter M. Maréchal, qui a été considéré par les uns comme impérialiste, par les autres comme orléaniste ; il a eu 6.500 voix, que le correspondant de l'*Echo de la Dordogne* propose de partager entre les deux camps conservateurs.

Il arrive ainsi à cette conclusion :

Les voix bonapartistes s'élèvent à	33.962
plus 3.500.....	37.462
Voix légitimistes, 5,729, plus 3,500	8,979

Total égal aux suffrages conservateurs émis..... 48,191

Maintenant, comme il y a huit députés à élire en Dordogne, en prenant le huitième du total ci-dessus, on arrivera à établir exactement les droits de chaque camp.

Ce huitième est de 5,774.
Les légitimistes, ayant à leur actif 8,979 suffrages, peuvent prétendre à un peu plus d'un candidat et demi, mettons deux.

Ce raisonnement ne donne évidemment prise à aucune objection, car il est de toute justice que les populations soient représentées par des députés de leur opinion, et l'on ne saurait demander aux électeurs de faire le sacrifice de leurs préférences et de leurs convictions ; tout ce qu'on peut leur proposer, c'est une coalition proportionnelle, conçue dans l'esprit qui vient d'être indiqué.

Cette observation, du reste, doit être généralisée. Elle ne s'applique pas seulement à la Dordogne, mais aussi à la Nièvre et à beaucoup d'autres départements

où l'élément impérialiste domine dans la population.

S'il est des départements où c'est, au contraire, l'élément royaliste qui l'emporte, il est clair que le même principe doit être appliqué en faveur des royalistes.

Notre ferme opinion est qu'il n'y a pas de coalition possible en dehors de la proportionnalité des candidats de chaque opinion avec les électeurs de même opinion.

Vous recevons, sur l'élection d'un conseiller général à Rethel, quelques renseignements qui donnent à cette élection une signification plus accentuée qu'on ne le pourrait croire à première vue.

Tout d'abord, il s'agit d'un chef-lieu d'arrondissement, d'une ville de 7,000 âmes. Le candidat de droite, M. Noiret, y a obtenu 1,455 suffrages, contre 1,220 donnés à M. Chappe.

D'autre part, l'ancien titulaire du siège, M. Laroche, était un républicain.

Enfin, M. Noiret a eu la majorité, même dans la ville de Rethel, que les républicains considéraient comme leur fief.

LE MONUMENT DE L'AMIRAL COURBET

La lettre suivante a été adressée à notre directeur :

Paris, 29 juin 1885.

Monsieur le directeur,
Ayant accepté la présidence d'un comité formé, en dehors de toute question de partis, pour honorer la mémoire de l'amiral Courbet en lui faisant élever un monument dans sa ville natale, j'ai pensé que vos sentiments patriotiques vous engageraient à vous associer à cette œuvre.

Si, comme je l'espère, vous acceptez de faire partie du comité, sur la liste duquel figurent des députés, des sénateurs, des officiers généraux de terre et de mer, et des membres de la presse, j'aurai l'honneur de vous convoquer prochainement à la première réunion.

Agrez, monsieur le directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

VICE-AMIRAL DE DOMPIERRE D'ORNOY.

Notre directeur a répondu en ces termes :

Paris, le 30 juin 1885.

Monsieur l'amiral,
Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, en vous envoyant ma plus complète adhésion.

Tout mon dévouement, mes plus vives sympathies et mon plus actif concours sont acquis à l'œuvre que vous entreprenez avec tant de patriotisme.

Je serai fier de contribuer, pour une si faible part que ce soit, à honorer la mémoire de l'amiral Courbet, dont le glorieux souvenir restera parmi nous comme celui d'un soldat illustre qui a su relever le prestige de notre drapeau.

Le Pays ne saurait lui témoigner trop de reconnaissance.

Veillez agréer, monsieur l'amiral, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

E. GUYON.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 1^{er} JUILLET

La température continue à descendre presque partout.

En France, les pluies ont été générales ; elles cessent dans le nord-ouest. L'Algérie va s'éclaircir lentement aux autres régions. Le vent de Nord domine et maintient une température relativement basse.

À Paris, hier, le ciel a été couvert et il y a eu quelques averses.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent variable faible ; mer peu agitée.

Océan. — Vent variable faible ; mer peu agitée.

MÉDITERRANÉE. — Vent variable faible ; mer peu agitée.

Aujourd'hui, 1^{er} juillet, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin.....	+ 12 3/4
A onze heures du matin.....	+ 17 3/4
A une heure du soir.....	+ 19 4/5
Température la plus basse de la nuit ..	+ 11 5/8

Le baromètre est à 762 millimètres 5.

Comme nous l'avons dit, c'est sous le titre de « lord Rothschild de Rothschild » que le baron Nathaniel de Rothschild prendra place prochainement à la Chambre des pairs.

M. Nathaniel de Rothschild, né en 1840, est le fils aîné du baron Lionel, membre du Parlement. Il a épousé, en 1867, sa cousine, fille du baron Charles de Rothschild.

Les envoyés du sultan du Maroc, qui viennent d'arriver à Paris, ne sont pas les seuls Marocains qui soient en France. Une dizaine d'officiers de l'armée marocaine sont en ce moment à Montpellier, où ils ont été reçus par une députation d'officiers du génie.

Nos voisins d'outre-mer viennent compléter en France leur éducation militaire.

**

A propos de cette fameuse ambassade

marocaine, qui pour le moment détraque toutes les conversations, un de nos confrères nous fournit un détail assez curieux :

En arrivant au Grand-Hôtel, leur premier soin a été d'immoler, en se tournant vers l'Orient, vingt-quatre poulets vivants qui avaient été commandés d'avance pour eux.

Le gouvernement a demandé un crédit de cinquante mille francs pour faire face aux frais de leur séjour et éviter le retour des embarras qui suivirent le départ un peu trop précipité des ambassadeurs malgaches, il y a deux ou trois ans.

Le divorce entre M. Hervey de Carbone, marquis de Canisy, et la marquise de Canisy, vient d'être prononcé à la mairie du huitième arrondissement.

Les témoins du mariage étaient MM. Vast-Vimeux et le baron Barbier.

La marquise n'étant point venue et ne s'étant pas fait représenter par des témoins, deux amis du marquis de Canisy se sont chargés de les suppléer.

Un deuil bien cruel vient de frapper M. le commandant Le Dentu et sa sœur, Mme Faure-Biguet ; leur mère, Mme Le Dentu, est morte cette nuit à minuit.

Il y a peu de jours M. Le Dentu arrivait du Tong-King ; il a purement et simplement adieu de celle qu'il affectionnait si tendrement.

Les obsèques de Mme Le Dentu auront lieu demain jeudi, à onze heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.

Les amis de la famille qui n'auraient pas reçu de lettres de faire part sont pri

d'une affaire. Il a, pour remplir sa mission, à traverser un pont à péage.

Il refuse de payer, sous prétexte qu'il est « magistrat en fonctions ». Bref, après une longue discussion, il donne cinq centimes, mais se fait délivrer un reçu en bonne et due forme.

Dès le lendemain, M. Bolin adressait au conseil d'Etat un rapport pour faire trancher la question de savoir si un magistrat en fonctions ne devait pas jouir de la gratuité de circulation sur un pont à péage.

Le conseil d'Etat lui donna raison, et la Compagnie des ponts fut condamnée à résister les cinq centimes.

Continuant la plaisanterie, la Compagnie fit un remboursement devant notaire et par acte authentique.

Tous les Normands ne sont pas en Normandie !

La vive réplique que le mot « saint » inspire au citoyen Mesurier lui a fait proposer au conseil municipal de désaffecter jusqu'à la fontaine Saint-Michel.

Mais comment appeler ce monument ? Le vicomte de Calinaux qui, pour la circonstance, a trouvé un brin de sa loge accoutumée, propose d'enlever tout simplement le dragon ailé que le saint tient sous son pied vainqueur.

— ???

Parce que, explique le facétieux vicomte, au lieu de « fontaine Saint-Michel », on pourra dire : la fontaine du *Cinq cent Diabla*.

La séance du Sénat

Séance du 30 juin
PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

M. Le Royer annonce la mort de M. Ribière, sénateur de l'Yonne. Il retrace la vie du défunt et exprime les regrets que cette perte cause au Sénat.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à l'établissement, l'entretien et le fonctionnement des lignes télégraphiques et téléphoniques destinées à l'échange des correspondances appartenant à l'Etat.

Les articles sont adoptés.

Le Sénat décide qu'il passera à une 2^e délibération.

L'élection de l'amiral Véron, nommé dans le département d'Ille-et-Vilaine, est validée.

Le Sénat aborde ensuite la deuxième délibération du projet de loi relatif à la dérivation du Loup.

M. Buffet, Je tiens à protester contre l'insinuation mensongère qui m'a représenté comme ayant intervenu dans cette discussion pour servir un intérêt électoral dans le département des Alpes-Maritimes. Je n'y connais personne et je n'y ai aucun intérêt. C'est dans la lecture même du rapport que j'ai pu saisir la raison d'intervenir. Sans vouloir venir sur un débat qui peut paraître épuisé, je demande au Sénat de repousser ce projet de loi.

M. Hervé-Mangon, ministre de l'Agriculture, défend le projet et demande au Sénat de le voter.

Les articles du projet sont adoptés. L'ensemble l'est également par 102 voix contre 63.

L'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur la proposition de MM. Allard, Babin, Denormande et Jules Simon, ayant pour objet les nullités de mariage.

M. Henri Brisson, président du conseil. — Je crois de mon devoir de renouveler les critiques que j'ai dirigées contre cette proposition, lors de la première lecture. Je la juge inutile après le vote de la loi sur le divorce, et je crains qu'on ne porte ainsi atteinte à la stabilité du mariage en encourageant les réformateurs, en admettant comme cause de nullité de mariage l'erreur sur la personne morale. Je crois qu'il faut sacrifier les intérêts particuliers à l'intérêt général, et qu'il ne faut pas modifier inconsidérément la base de la famille française.

Il considère comme inapplicable l'article 3, relatif à l'indivision pour la femme de pouvoir le nom de son mari en cas de séparation de corps. Il critique également l'article 4 proposé par la commission.

Il termine en demandant le renvoi de la proposition à l'examen du Conseil d'Etat.

M. Allou, rapporteur. — Je proteste contre l'idée que me prête le président du conseil de porter atteinte à la sainteté du mariage. La proposition ne fait que préciser et compléter la législation ancienne, le Code civil.

M. Oulef appuie le renvoi du projet au conseil d'Etat. La proposition lui paraît inutile et dangereuse. L'erreur qui consiste à bousser un libre est impossible, avec un peu de précautions, depuis que le casier judiciaire est institué.

Après une observation de M. Lenoël, le renvoi au conseil d'Etat est prononcé.

Le Sénat s'ajourne ensuite à jeudi, trois heures.

La séance de la Chambre

Le budget de l'instruction publique a été terminé hier et voté dans son entier, sauf les chapitres des bourses qui a été renvoyé à la commission. M. Bernard (du Doubs) a proposé une augmentation à ce chapitre pour permettre au ministre d'accorder sans examen, une bourse à un enfant dans les familles qui en comptent sept. C'est une disposition de la loi de Nivose, art. 13, que l'auteur de la proposition proposait de faire revivre.

Le ministre s'est montré d'abord peu favorable à une pareille mesure, et a soutenu qu'on ne devait accorder les bourses qu'après examen. Il a ajouté que, dans l'état actuel de l'instruction primaire qui est gratuite, tous les enfants, même appartenant à des familles pauvres, pouvaient se préparer à l'examen. Cependant, M. Bernard avait insisté, et la Chambre avait paru accueillir avec faveur ses observations, le ministre a laissé fléchir la rigueur de ses principes et a consenti au renvoi à la commission.

Le budget du gouvernement général de l'Algérie a été voté sans discussion.

Sur le budget des cultes, M. de Baudry d'Asson a protesté contre la politique de persécution et de spoliation dont le clergé est l'objet depuis le jour où le défunt dictateur a prononcé ces mots : « Le clergé, c'est l'ennemi ». Il a montré, une fois de plus, que le budget des cultes n'était que la compensation des biens qui avaient été enlevés au clergé par la Révolution; et que les prêtres ne pouvaient, sans injustice, être assimilés à des employés salariés par l'Etat.

Les membres de la gauche, adversaires du budget des cultes, avaient décidé que, cette année, ils garderaient le silence sur ce budget. Mais, par conséquent, sans mandat spécial, il ne pouvait reprocher à un évêque un de ses actes.

L'article fut condamné en cour de Rome.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

Une rétractation fut exigée par le cardinal Jacobini; les intrusants MM. Nocard et Rivar se soumettent.

que la générosité des fidèles apporterait au clergé catholique des ressources bien supérieures à celles que lui fournit aujourd'hui l'Etat. Un clergé riche, possédant une grande fortune mobilière et immobilière, et par dessus tout indépendant de l'Etat, parfaitement libre de ses mouvements et beaucoup plus puissant qu'il ne l'est aujourd'hui, tel serait, selon M. Langlois, le résultat de la séparation poursuivie avec tant d'ardeur par une fraction du parti républicain.

M. Lenoël est un ami attristé. Il déplore ces marchandages que provoque chaque année le budget des cultes et qui sont humiliants pour la République et pour l'Eglise. Il n'est pas un grand admirateur du Concordat; mais il pense que ce contrat doit être loyalement et largement exécuté, qu'il ne doit pas être une arme de guerre, un « discordat ». C'est le mot qu'il a employé et qui n'est pas malheureux.

Le budget de 1885 ne présente pas de grands changements sur celui de 1884. C'est un budget d'attente et de trêve. Cependant la commission n'avait pu se défendre de rayer le crédit des chanoines, qu'elle avait supprimé l'année dernière et qui avait été rétabli par le Sénat. Le ministre de l'instruction publique a demandé le rétablissement du crédit :

Il m'est impossible, a-t-il dit, d'accepter cette réduction. Je crois qu'on s'est trompé et sur l'âge de ces prêtres et sur la possibilité de les remplacer dans un service actif.

Sur 700 chanoines, il y en a 102 seulement qui ont moins de soixante ans. Tous les autres ont de soixante à quatre-vingts ans. 54 ont plus de quatre-vingt-cinq ans et 26 vont atteindre leur quatre-vingt-dixième année.

La Chambre a-t-elle la volonté de réduire à l'indigence, à la misère, ces vieux prêtres respectables, incapables d'exercer leur ministère de foi et de servir une rémunération quelconque ?

Le crédit de 203,000 francs que la commission propose d'inscrire au chapitre des secours ne leur permettrait d'allouer que 233 francs à chaque chanoine.

Je vous demande si c'est là une proposition qui puisse être adoptée par cette Assemblée.

Je vous demande si elle ferait ainsi une chose juste, sage et politique. Pour moi, je ne le crois pas.

Nous avons voté ce chapitre il y a trois mois. Bien sûr nous allons comparaître devant nos électeurs. C'est là que nous pourrions discuter utilement la question que M. Langlois a tout à l'heure soulevée, un peu inopportunistement suivant moi.

Je ne suis donc pas juge par le suffrage universel. C'est lui qui nous dira s'il faut aller plus ou moins vite vers la solution désirée; s'il faut, dès à présent, supprimer ces crédits, sans merci, sans souci de l'âge et des services rendus, ou s'il faut respecter les situations acquises; s'il faut méconnaître le sentiment de justice ou au contraire s'il faut méconnaître le sentiment profondément enraciné dans le cœur de la nation et que vous ne pourriez blesser sans préjudice pour les intérêts que vous voulez servir.

Voilà les considérations qui me forcent à demander à la Chambre le maintien du crédit. (Très bien ! très bien !)

Le langage est d'autant plus louable, que M. Goblet était de ceux qui, l'année dernière, avaient voté la suppression du crédit. Il n'a point fait difficulté de l'avouer. Il a tenu, il est vrai, le mérite de son évolution en disant qu'il fallait éviter, à la fin de la législature, un conflit avec le Sénat. Mais nous voulons croire qu'il a été aussi inspiré par un sentiment d'humanité et de justice.

M. Jules Roche a maintenu les décisions de la commission du budget; mais la majorité, ou plutôt une majorité, s'est rangée à l'avis du ministre, et le crédit a été rétabli par 219 voix contre 210. Les chanoines en fonctions restent inscrits au budget; mais ceux qui seront nommés à l'avenir ne seront plus rétribués par l'Etat.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

La discussion du budget des cultes continuera jeudi.

Tout semblait fini, quand le 4 mai, le journal *l'Amstelrode* de Hollande, publiait une lettre du bibliothécaire de la Sainte Eglise romaine, adressée à son directeur, M. l'abbé William Brauwiers. Le cardinal Pitra y faisait l'éloge de M. Nocard, Henri des Houx, de Dom Guéranger, de Louis Veuillot. Il y préconisait, on le voit, les hommes dont le Saint-Père blâmait les doctrines excessives.

Le 4 juin dernier, le cardinal Guibert écrivait au Pape la lettre suivante :

« A mesure que les forces me reviennent dans ma convalescence, et qu'il m'est permis de prendre connaissance des écrits qui se publient journellement, je vois avec une vive peine que cette union si nécessaire, commandée par les périls du moment, n'est pas aussi réelle et aussi assurée que je l'avais espéré. Il me semble, d'après certaines polémiques plus ou moins voilées, qu'il existe des germes de division et de position très regrettables, et je regarde comme un devoir filial d'en exprimer tout mon chagrin à Votre Sainteté. »

Le 17 juin, le Saint-Père répondit par une lettre des plus importantes, dans laquelle il portait un jugement sévère sur la presse catholique intransigente :

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

« Si, dit Sa Sainteté, les simples fidèles s'attribuent l'autorité, s'ils prétendent s'ériger en juges et en docteurs, si des inférieurs préfèrent ou tentent de faire prévaloir, dans le gouvernement de l'Eglise universelle, une direction différente de celle de l'autorité suprême, c'est, de leur part, renverser l'ordre, porter la confusion dans un grand nombre d'esprits et sortir du droit chemin. »

X... Y... ou Z... doivent être rangés dans les catégories A ou B ou C.

Suivent de minutieuses instructions, toutes dirigées contre les clients.

J'en demande bien pardon à messieurs les courtiers, mais tout en reconnaissant qu'ils ont parfaitement le droit

Autre part, il lance l'épigramme suivante :

Hoc mihi suspectum est quod oles bene, Pos'hum e, somnus;
Posthume, non bene olet, qui bene semper olet;
Je trouve fort suspect que tu sentes toujours bon,
Celui-là ne sent pas bon, Posthume, qui sent toujours bon.

En effet celui qui se parfume trop peut faire croire qu'il a caché quelque mauvaise odeur s'exhalant de son corps.

Mais il avait raison de crier contre tous ces abus. Il y a une limite en tout qui ne faut jamais dépasser, car, si on va au delà, on transforme en mal ce qui est bien.

La plupart des cosmétiques, nous l'avons vu pour le savon, sont non seulement utiles, mais indispensables pour entretenir la propreté de notre corps. Il en est de même de la plupart des cosmétiques aromatiques qui, employés avec modération, parfument la peau, tout en lui communiquant une odeur agréable qui charme nos sens. Du reste, la peau est le siège d'un grand nombre de sécrétions qui sentent plus ou moins mauvais, suivant les personnes. Or, ces odeurs se trouvent rapidement détruites par l'emploi modéré des parfums.

On nous objectera que l'eau suffit, l'eau, le meilleur des cosmétiques. Nous répondons : oui. Mais pourquoi rejeter impitoyablement tous les cosmétiques aromatiques, s'il est prouvé que non seulement ils ne sont pas nuisibles, mais bien utiles à la santé, pourvu qu'on en use modérément ?

Au premier rang des cosmétiques aromatiques, nous devons placer les *Essences ou huiles essentielles*. On les prépare par la distillation des parties végétales qui les contiennent. Pour l'usage de la cosmétique, on les associe à l'alcool. C'est ainsi qu'on obtient l'eau de Cologne, et les eaux de toilette les plus variées. Voici la manière de préparer l'eau de violette :

Iris de Florence en poudre, 50 gr.
Faites macérer dans
Alcool à 30°, 500 grammes.

Distillez au bain-marie.
« Les alcools, dit Bouchardat, les essences, les eaux de toilette excitent, animent, font vivre le sens de l'odorat; ces diverses préparations ont, en outre, une action sur l'ensemble du système nerveux, qui s'accroît davantage chez les personnes qui, par leurs professions, inhérent continuellement ces substances. Appliquées extérieurement, elles déterminent à la peau une révolution légère; on les emploie ainsi soit en frictions, soit associées à l'eau d'un bain. »

Les baumes sont des produits naturels liquides, semi-liquides ou solides, possédant une odeur agréable et se distinguant des résines par la présence de l'acide benzoïque ou de l'acide cinnamique. On s'en sert pour la confection de beaucoup de cosmétiques aromatiques et de cosmétiques gras. Le plus employé est le benjoin. Le benjoin en larmes, à odeur de vanille, ou benjoin de Surinam, doit être préféré au benjoin en masse.

Le lait virginal, employé pour combattre les légères irritations de la peau, n'est que de l'eau avec de la teinture de benjoin : quelques gouttes de teinture pour un verre d'eau.

PARFUMS. — Il est un grand nombre de plantes qui exhalent une odeur douce, agréable, pénétrante, comme la violette, le jasmin, la tubéreuse, etc. Ces plantes doivent leurs propriétés à des principes odorants qui ne se comportent pas comme les essences et qu'on nomme *parfums*. Mais il existe trois produits parfumés fournis par les animaux. Ce sont : le musc, la civette et l'ambre. Ils entrent, le musc surtout, dans un très grand nombre de cosmétiques aromatiques.

On a dit beaucoup de mal des parfums, et d'après certains ils seraient très nuisibles à la santé. Il est évident qu'ils enlèvent et qu'ils peuvent assez sérieusement incommoder quand on les respire trop longtemps et en trop grande quantité dans une pièce plus ou moins étroite où l'air ne se renouvelle pas. Mais il n'en est pas de même dans des conditions différentes, c'est-à-dire lorsqu'on se trouve en plein air, ou dans une pièce ouverte, où l'air se renouvelle suffisamment. Nous croyons même que, dans ce cas, les parfums, au lieu d'être nuisibles, peuvent être quelquefois très utiles.

« Pourquoi, lisons-nous dans le *Courrier des Sciences*, le parfum ne serait-il

pas le contrepoison du miasme ? Et, dès lors, l'odeur des fleurs ne serait-elle pas un agent antipiestiel qui, par sa composition chimique spéciale, serait destinée, en parcourant l'atmosphère, à se combiner avec le miasme, le gaz délétère, et à amener la réduction immédiate de celui-ci ? »

Et quand nous disons : l'odeur des fleurs, nous voulons dire la cause de l'odeur, c'est-à-dire cette huile essentielle qui se dégage lentement du calice des fleurs, en vapeurs parfumées. Or, cette huile essentielle, on l'isole, on l'obtient, on la condense par d'ingénieux procédés, et on peut la soumettre à l'analyse.

« Les huiles essentielles dissolvent le soufre et le phosphore, et il est certain que la malaria provient, en quelques pays, d'une certaine quantité d'hydrogène sulfuré qui se mélange à l'air; il est probable que la fièvre jaune est imputable à des gaz phosphorés; n'est-il pas naturel, dès lors, de se demander si la combinaison des vapeurs d'huile essentielle avec ces gaz délétères et avec d'autres encore, est susceptible d'en opérer la réduction ? »

Il faut prouver que le parfum n'est pas destiné seulement à masquer l'odeur désagréable du miasme, mais à le réduire radicalement, et qu'il est non plus un objet de luxe, mais un objet d'utilité et un des vrais gardiens de la santé humaine. »

Souvent, du reste, des hommes ou des femmes s'imaginent que telle ou telle odeur leur fait du mal. Ainsi, le docteur Thomas Capellini rapporte qu'une dame qui ne pouvait, disait-elle, souffrir l'odeur de la rose, se trouva mal en recevant la visite d'une de ses amies qui en avait une, et pourtant cette fatale fleur n'était qu'une rose !

Les parfums ont été connus dès l'antiquité la plus reculée. Les Égyptiens en connaissaient un nombre considérable. Il en était de même des Hébreux. La Judée était très fertile en fleurs odoriférantes et en plantes aromatiques. Le Baume de Galaad était fort estimé. Citons encore l'encens, la myrrhe, l'aloes, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui est employé en médecine; le nard, le safran, la canne odorante, le cinnamome, etc.

Les anciennes nations asiatiques, les Grecs, les Romains, les habitants de l'Orient, tous ont usé et même abusé des parfums.

Les Grecs leur attribuaient une origine céleste. Savez-vous ce qui a donné à la rose sa couleur et son arôme ? C'est une goutte de sang de Vénus et un baiser de son fils.

Un jour Vénus, voulant cueillir la blanche fleur, se blessa, la teignant d'une pourpre immortelle. A Cupidon la rose alors parut si belle, qu'il y mit un baiser... De là vient son odeur.

D'après eux, les déesses de l'Olympe ne dédaignaient pas les parfums. Ainsi, lorsque Junon voulut obtenir de Vénus sa fameuse ceinture, elle eut soin de prendre les précautions suivantes pour mieux réussir :

Par un bain odorant elle se purifie, Répand sur ses cheveux la divine ambrosie, Et plonge tout son corps dans des flots de senteur.

Qui, parlant d'abord la sublime hauteur, Descendait lentement au séjour des humains, Emportés par la brise en des sites lointains.

Chez les Romains on versait des flots d'essence sur les pieds des convives; le plafond s'ouvrait pour laisser tomber sur la salle une pluie odorante, et partout on trouvait de riches vases remplis d'eaux de senteur.

Catulle, en invitant un de ses amis, lui promet un parfum céleste :

O Fabulle, quand de ce baume, Vers ton nez montera l'arôme, Si complet sera ton plaisir, Ton ivresse sera si grande, Qu'aux dieux tu feras la demande, D'être tout nez pour la senteur.

Certes, c'est aller beaucoup trop loin, et Martial avait bien raison de dire à Galla :

Pourquoi verser sur toi sans cesse maint flacon, On croirait de Co-mus respirer la boutique. N'espère pas charmer, par cet art exotique, Car un chien embaumé sentirait aussi bon.

Mais tout cela ne prouve qu'une chose : c'est que l'exces était mauvais ici comme ailleurs, et Martial avait d'autant plus beau jeu que l'exces était poussé jusqu'à ses dernières limites. Nous n'en sommes pas là aujourd'hui, heureusement, et nous ne voyons pas ce que l'on peut trouver à redire à une personne qui ajoute à

l'eau de sa toilette quelques gouttes d'eau de Cologne ou d'un vinaigre composé comme nous l'avons dit, ou bien qui met dans son mouchoir une ou deux gouttes du parfum qu'elle préfère. Il n'y a rien là qui puisse lui faire du mal, au contraire.

Nous terminerons donc en disant : usez, selon vos goûts, des parfums qui vous plaisent, mais usez-en avec la plus grande modération.

Dr H. VIGOUROUX.

(A suivre).

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le crime de Bagnole

Fairez s'en tirer avec les travaux forcés à perpétuité. Le jury a trouvé moyen de rendre un de ces étonnants verdicts accompagnés de circonstances atténuantes dont on chercherait vainement la raison.

Les gens de Bagnole qui, hier, encombraient la salle d'audience, sont partis furieux.

L'un d'eux faisait cette réflexion assez juste :

« Nous saurons désormais qu'un habitant de Bagnole coûte moins cher, en cour d'assises, qu'une dame du boulevard des Capucines. »

E. R.

La Société d'Agriculture

La Société nationale de France a tenu aujourd'hui, à trois heures rue Bellechasse, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Hervé-Mangon, ministre de l'Agriculture, président d'honneur de la Société.

Au début de la séance, M. Hervé-Mangon a prononcé un discours auquel M. Léon Say, président de la Société, a répondu. L'assemblée a ensuite entendu M. Louis Passy, secrétaire perpétuel, qui est venu rendre compte des travaux de la Société depuis le 2 juillet 1884, date de la dernière séance publique.

On a proclamé ensuite les prix et les médailles.

Voici la liste des principales récompenses avec les noms des principaux lauréats.

PRIX BAROTTE

3,400 francs, destiné à l'auteur de la découverte ou de l'invention la plus importante ou la plus profitable à l'agriculture, décerné à M. Pasteur, pour ses découvertes sur les maladies contagieuses.

SECTION DE GRANDE CULTURE

Grande médaille d'or, à M. Joulie, chimiste agronome, pour ses recherches sur l'emploi des engrais chimiques.

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Emile Rémond, propriétaire-agriculteur à Mainpincien (Seine-et-Marne), pour l'emploi raisonné des engrais chimiques dans ses cultures.

SECTION DES CULTURES SPÉCIALES

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Valadier, répétiteur à l'École d'agriculture de Montpellier, pour ses travaux sur les maladies de la vigne.

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Nicolas, inspecteur de l'agriculture, à Bou-Zitoun, par Duville (Algérie), pour ses cartes agricoles de l'Algérie.

SECTION DE SYLVICULTURE

Prix de 200 francs à la commune de Saint-Apollinaire (Rhône), pour ses replantations forestières.

Médaille d'argent, à M. Renard, garde-forestier, pour les bons soins donnés aux pépinières établies par la commune de Saint-Apollinaire.

Médaille d'argent, à M. Lacôte, garde-champêtre, pour la surveillance active qu'il a apportée dans les plantations de la commune de Saint-Apollinaire.

SECTION D'ÉCONOMIE DES ANIMAUX

Prix Béhague, de 1,000 francs, décerné à M. Ton-Son, professeur à l'École vétérinaire de Toulouse, pour ses travaux sur les maladies contagieuses des animaux.

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Fancillan, pour les vaccinations charbonneuses faites par lui dans l'arrondissement de Murat (Cantal).

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Lafitte père, vétérinaire, à Puy-en-Vie (Vendée), pour une étude sur l'entérite pseudo-membraneuse dans l'espèce bovine.

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Arm. Goubaux, directeur de l'École vétérinaire d'Alfort, pour son Mémoire sur les pertes de poils qu'éprouvent, sous l'influence de la cuisson, les viandes qui servent à l'alimentation de l'homme.

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Aug. Eioire, vétérinaire, à la Ca-

pelle (Aisne), pour ses communications à la Société, sur l'empoisonnement d'animaux de différentes espèces par l'usage alimentaire des graines de la nielle des blés.

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. E. Rillivron, propriétaire, à Servagette, commune de Mithel, les Echelles (Isère), pour ses travaux sur l'alimentation des salmons par la nourriture vivante.

Médaille d'argent, à M. Vezin, ancien élève de l'École d'agriculture de Grailly, pour le compte rendu des expériences faites à la ferme-école de la Pilaillère (Sarthe) du système de pavage incliné et de drainage des étables et des écuries de M. le Colonel Basset.

Médaille d'argent, à M. Rapin, vétérinaire, à Firmny (Loire), pour son mémoire sur quelques conditions d'infectéité chez la vache et sur les moyens d'y remédier.

SECTION D'ÉCONOMIE, DE STATISTIQUE ET DE LÉGISLATION AGRICOLE

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Leslin, instituteur à Lourches (Nord), pour ses travaux de géographie agricole.

Médaille d'argent, à M. Bichayre, professeur à la ferme-école de Royat (Ardèche), pour son traité d'agriculture théorique et pratique à l'usage des écoles normales et des fermes-écoles.

SECTION D'HISTOIRE NATURELLE AGRICOLE

Médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres, à M. Fréchon, pharmacien à Nérac (Lot-et-Garonne), pour ses nouvelles recherches sur le *peronospora* de la vigne.

BIBLIOGRAPHIE

Est-ce à l'auteur ou à l'éditeur d'un roman tout récemment paru qu'il faut attribuer cette singulière et nouvelle réclame ? Plusieurs personnes de la haute société ont reçu un billet signé d'un nom, évidemment fantaisiste, précédé d'une parenthèse, les engageant à lire le livre en question dans lequel « une de leurs connaissances les plus intimes se trouve peinte et désignée aussi clairement que possible. »

Il va sans dire que le lecteur ne reconnaît absolument aucune de ses relations et en est pour ses trois francs cinquante.

**

Nous préférons la lecture du dernier livre de M. L. de la Brière : *Au Cercle*, avec une préface de M. de Pontmartin.

L'auteur passe en revue l'Union, le Jockey, le Cercle agricole, le Cercle des Champs-Élysées, l'Union artistique, le Cercle Saint-Simon. Puis, c'est le tour des Cercles étrangers, ceux de Londres entre autres.

Nous résumerons brièvement, en empruntant à la préface de M. de Pontmartin ces quelques lignes :

« Ce que j'aime et admire dans ce livre, c'est qu'il dit du bien à peu près de tout le monde sans être jamais ni fade ni ennuyeux. Il nous rassure, à nous autres vieux criliques, que l'on ne peut avoir un peu d'esprit qu'à la condition d'être, de fustiger ou d'être fustigé par la clientèle. M. de la Brière nous prouve le contraire. »

Au Cercle est édité par Calmann-Lévy.

**

L'Élincelle mystérieuse, par Jenny Lenia (un beau volume 1-12), Bérliet et Gauthier, éditeurs, quai des Grands-Augustins, 55.

L'Élincelle mystérieuse, mise en vente tout récemment par la Librairie Bergeret et Gauthier, dont le nom seul, sur un volume, est déjà un titre à l'attention et à la confiance du lecteur, réunit toutes les qualités qui prêtent un intérêt si captivant à la plupart des œuvres de Mme Jenny Lenia.

Simple et touchant à la fois, est le drame dans lequel l'auteur nous montre le spectre horrible de l'idolâtrie vaincue par la patience inaltérable et l'admirable dévouement d'une fillette, encore presque une enfant.

Sans essayer d'analyser cette sérieuse et attrayante œuvre, dont les scènes émouvantes tout naïves tour à tour le sourire et les larmes, nous la signalons comme l'une des bonnes productions littéraires de ce moment, recommandée surtout par sa haute morale et par un style facile, entraînant, poétique, qui tient sans cesse le lecteur sous le charme.

A ce point de vue, *L'Élincelle mystérieuse* est digne de prendre rang dans toutes les bibliothèques de famille au milieu des romans de choix dont la lecture ne peut qu'élever l'esprit et former le cœur.

**

L'Annuaire de la Presse française, fondé par E. Mermel, vient de paraître. Cette publication, si appréciée par la Presse, est en ce moment à sa sixième année d'existence.

Le collaborateur qui touchait de plus près à E. Mermel, et qui continue aujourd'hui son œuvre, lui a conservé la physionomie qu'il lui avait imprimée, aussi le volume de 1885 offre-t-il, comme les précédents, une lecture intéressante.

**

La première enfance de Claude Martel s'était écoulée calme et paisible. Mais à l'âge de dix ans, il s'était trouvé subitement orphelin, son père et sa mère ayant péri ensemble dans une catastrophe de chemin de fer.

Dès lors, remis aux mains à peu près indifférentes d'un tuteur, son adolescence s'était traînée lentement, grise et terne, privée d'affection.

Le casernement du collège, alternant avec les vacances réglementaires, puis, plus tard, les premières étapes de droit, quelque peu orageuses, comme il arrive presque toujours, l'avaient conduit à peu près sans secousse jusqu'à l'émancipation légale.

Ensuite, à sa majorité, maître d'une fortune, il s'était vu placé dans la vie, sans liens sérieux de famille, sans autre guide, sans autre boussole que les chaudes aspirations d'un cœur généreux.

Il avait gaspillé ainsi deux ou trois de ses plus belles années dans la société de quelques jeunes gens riches, oisifs et turbulents.

Mais une pareille conduite, tribut inévitablement attaché à son inexpérience, n'avait pas tardé à paraître insipide à Claude Martel.

Il éprouvait le besoin de sortir au plus tôt de ce milieu, légué par les relations du collège, pour se créer une existence plus conforme à ses goûts, naturellement élevés et artistiques.

C'est alors que, pour son malheur, Claude avait rencontré dans le monde une jeune fille, svelte et brune, au regard profond et songeur, dont la beauté mélancolique l'avait vivement frappé.

Inductible puissance de la destinée ! Il n'avait pas même songé une minute à se défendre contre l'attraction mystérieuse qui l'entraînait.

La préoccupation dont cette jeune personne était pour lui l'objet, avait pris bientôt dans sa pensée et sur son cœur une puissance irrésistible.

Des renseignements discrètement recueillis, et qui, pour d'autres, eussent été un motif de retraite instantanée, n'avaient fait, au contraire, qu'enflammer

IV

Claude Martel demeurait longtemps immobile sur le siège où il était tombé foudroyé, anéanti.

Quand la pensée reprit cours dans son cerveau, il commença par s'interroger, comme au sortir d'un rêve, ne se rendant pas compte tout d'abord de la part qu'il devait faire à la réalité dans le coup terrible qui venait de le frapper.

Comment se trouvait-il là, seul, à cette heure, dans ce coin de salle à manger ? Qu'y était-il venu faire ?

Ah ! oui, maintenant, il se rappelait : il avait voulu voir partir la petite Martel... Mais cette femme, cette femme volée, dont il avait entrevu les traits ?

Oh ! l'horrible vision ! Il essaya de doter un instant.

Ses yeux l'avaient trompé peut-être, peut-être il avait été le jouet d'une ressemblance ?

Mais non, le doute n'était pas possible ; la commotion en lui avait été trop profonde : de pareilles secousses ne trompent jamais.

C'était bien elle, c'était bien cette créature maudite, qu'il avait aperçue là, tout à l'heure, emmenant la petite Martel... Fatalité ! cet être si frêle et si charmant était la fille de cette femme odieuse !

Comment un Dieu juste et bon permet-il de pareils engendremens dans la création des âmes ?

Alors, malgré lui, l'esprit de Claude Martel s'envola, emporté dans le tourbillon des souvenirs.

La barrière si péniblement élevée dans son âme à force de courage et de résignation se renversait tout à coup ; la digue était rompue, les vagues du passé se précipitaient avec fureur par la brèche ouverte.

Les douleurs assoupies crièrent dans son cœur, réveillées par la douleur présente, comme l'incendie qu'on croyait éteint se ranime et redevient brasier sous un coup de vent imprévu.

RUGGIERI, artificier

DELAPERIERE et BIDA

SUCCESSEURS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

LA BOURBOULE

ANÉMIE, ENFANTS DÉBILES, VOIES RESPIRATOIRES, DIABÈTE, MALADIES DE LA PEAU et des OS

Victor Hugo, *Œuvres complètes*. Édition in-8 cavalier, — ne varietur — en vente à la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris. — Cette magnifique édition qui vient d'être terminée, forme 46 beaux volumes à 7 fr. 50, qui sont livrés immédiatement, moyennant paiement de 10 francs par mois.

LES CORS

Oignons, durillons, cors de perdrix sont radicalement et définitivement guéris par

L'ECRISONTYLLON

Spécifique suisse. — 1 fr. 75 le flacon

Seul dépôt : Socca, 73, rue du Commerce (Grenelle-Paris).

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 1^{er} JUILLET

Potage topioca

Mors d'œuvre variés

Merluce sauce câpres

Pommes de terre à l'anglaise

Rosbif broché aux tomates farcies

Timbale de nouilles à la napolitaine

Dindonneau au cresson

Salade

Choux-fleurs croustis gratin

Flans de cerises

Bombes biscuit glacé

Fruits et desserts variés

Médor en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL

8, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités

Vins ordinaires :

En bouteilles 1 fr. 15, 1 fr. 50, 1 fr. 75

En barrique à domicile dans Paris :

225 » 350 » 275 » 300 »

Vin d'office :

La barrique franco à domicile 180 francs

et 1 franc la bouteille.

Livraison immédiate dans Paris.

Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE : GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée chaque jour à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

MAISONS RECOMMANDÉES

Jarro

Arquebuser, 22, rue Richer

An Paradis des Enfants

156, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot.

Labourdette, carrossier, 105, avenue Malakof.

Reynaud, chimiste

(Spéc. flanelle du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse

Deuil. — 2, rue Tronchet.

Delvaux. Porcelaines, 18, rue Royale.

Thonet frères

Mobilier bois couru, 15, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois

GAZETTE THÉÂTRALE

L'état de M. Perrin a beaucoup empiré depuis hier. Tout espoir de le sauver est à peu près perdu.

Nous rappelons que c'est demain qu'aura lieu, au Trocadéro, au bénéfice de M. Lacroix, la belle représentation dont nous avons publié le programme.

Ce soir, au Cirque d'été, spectacle nouveau.

Voici en quels termes mon confrère Prével annonce dans le *Figaro* une première à l'Opéra :

« Depuis hier, M. Pierre Gailhard est père d'un gros garçon. »

« La mère et l'enfant se portent... suivant la formule. »

« Parmi les prénoms du nouveau-né figure celui de Samson, prénommé déjà justifié, car ce Français d'un jour est d'une vigueur rare. *Talis pater*... »

« Comme il a fait son entrée dans le monde le jour de la Saint-Pierre, le docteur lui a mis dans la main une rose, histoire de souhaiter la fête à son papa. Mais lorsqu'il s'est agi de la reprendre, ce n'est qu'à grand-peine qu'on a pu lui desserrer les doigts. »

« Déjà de la poigne ! Et aussi du *creux*, car les premiers cris que le mioche a poussés promettent pour l'avenir une superbe basse-chantante. »

« Il a même été question un moment de l'engager à l'Opéra. Mais Gailhard a craint qu'on ne l'accusât de népotisme !... »

Le nouveau né est donc un rude gaillard !

Le théâtre des Menus-Plaisirs, qui a traversé cet hiver nu, si brillant campagne continue et a été à l'été contre les chaleurs. M. Blandin ne fermera donc pas ses portes.

Voici le programme du concert qui aura lieu le jeudi 25 juin, au Jardin d'Acclimatation :

Première partie : Schiller, marche, Meyerbeer. Ouverture de Maçon Lescart, Auber. Attila, fantaisie, Verdi, (le solo de basse par M. Joseph).

Baisers de Jeunesse, valse, J. Laffitte.

Deuxième partie : Marie, fantaisie, Hérold. Le Nid, duo pour deux petites flûtes, L. Mayer, exécuté par MM. Laffleur, Sérénade hongroise, V. Jancsics. Philémon et Baucis (Entr'acte), Gounod.

G. DORANTE.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 1^{er} JUILLET

(1 h. 15 soir.)

Cote officielle du 30 juin

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

COTE OFFICIELLE DU 30 JUIN

(Cinq heures du soir)

FARINES

Neuf-Marchés (150 kilos) 45 50 à 45 75

Colza tous fûts 63 75 à 64 00

— en tonnes 65 75 à 66 00

— dégrée 65 75 à 66 00

— épurée en tonnes 73 75 à 74 00

Lin disponible en fûts 57 10 à 57 40

— en tonnes 59 10 à 59 40

Alcools

90 degrés l'hectolitre (nu) 45 50 à 47 00

— brut, les 88 degrés 41 25 à 42 00

— les 89 degrés 40 25 à 41 00

CHENINS DE FER DE L'OUEST

CONCOURS MUSICAL, FÊTE NAUTIQUE

(Excursions au Mont St-Michel)

Train de plaisir de Paris à Saint-Malo

Prendant des voyageurs à la gare de Versailles (Chantiers)

Aller et retour : 2^e classe, 22 fr. ; 3^e classe, 18 fr.

Aller : Départ de Paris (Montparnasse), samedi 4 juillet 1885, à 10 h. 20 soir.

Aller : Départ de Versailles (Chantiers), samedi 4 juillet 1885, à 10 h. 52 soir.

Retour : Départ de St-Malo, mardi 7 juillet 1885, à 10 h. soir.

On délivre des billets à dater du mercredi 1^{er} juillet :

Aux gares Saint-Lazare et Montparnasse (bureau des correspondances) ; aux bureaux de ville de la Compagnie ; rue de l'Écluse, 27 ; rue du Perche, 9 ; rue Palestro, 7 ; place Saint-André des Arts, 9 ; rue Hauteville, 2 ; rue du Bouloi, 17 ; rue du Quatre-Septembre, 10 ; rue Sainte-Anne, 4, 6 et 8 ; rue Molère, 17, et place de la Bastille (bâtiment du chemin de fer de Vincennes).

On trouve également des billets boulevard Saint-Denis, 20, chez MM. Th. Cook et Cie, rue Scribe, 9, au Grand-Hôtel.

La Compagnie ne peut disposer de plus d'un nombre limité de billets.

Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables que la condition d'être utilisés par la même personne.

Les bagages que les voyageurs peuvent, sans inconvénient, conserver dans les voitures, sont seuls admis dans ce train.

Les billets n'étant délivrés que pour le train spécial de plaisir, le porteur ne peut s'arrêter à aucun point intermédiaire du voyage, sous peine de perdre son droit au prix réduit et d'avoir à payer le trajet qu'il aurait effectué au prix du tarif ordinaire.

Tout voyageur qui ne pourra présenter son billet à l'arrivée devra payer le prix de sa place d'après le tarif ordinaire.

En outre, les billets spéciaux de Paris à Saint-Malo (aller et retour) dits de « Bains de mer » au prix de 1^{re} classe, 65 fr. ; 2^e classe, 50 fr., seront délivrés du vendredi 3 juillet (faculté de partir dès le jeudi soir) au dimanche 5 juillet et valables au retour jusqu'au mardi 7 juillet inclusivement.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 29 juin 1885

VUILLAMY, bijoutier, rue Blondel, 49.

Juge commissaire, M. Garnier.

Syndic provisoire, M. Cousin, 76, boulevard St-Michel.

Ventes et Achats de Fonds

Restaurant Grand Baval (Paris, quartier 1^{er} Bourse) à céder. Tenu 48 ans par son fils. Aff. 120,000. Net 18,000. Px 85,000. Labat, 1, rue Bailly.Maison de Transport, Camionnages et Charbons, exploitée depuis 20 ans, à céder (chef-lieu Midi). Important matériel, tombereaux, camions, chevaux de bois, etc. Lancement en face gare, cour, gdes halles, cuisines, remises, téléphone. Maison de maître. Produit net 20,000. Px 240,000. AFFAIRE 1^{re} ORDRE. Labat, 1, rue Bailly.

Belle Occasion pour jeune homme !

On demande un imprimeur possédant un unanimité pour succéder à l'HYPOTHEQUE

Aff. 450,000 par an. Net 30,000. Agence d'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

CREDIT HYPOTHECAIRE

PRETS SUR MAISONS ET BIENS RURAUX

MM. BENOIST & Co, banquiers

9, Rue Le Pelletier, 9

ENVOI GRATUIT

Et ce à titre d'essai, par le

DOMAINE DE RONCERAY, A BORDEAUX

d'une caisse de 12 ou 24 bouteilles de son vin, à toute personne désireuse d'apprécier ce Bordeaux primé par l'Exposition universelle de 1878. — Envoi, par conditions, à M. RAYMOND, régisseur audit domaine. — Renseignements pour Paris, rue Marivaux, 7, de trois à six heures.

BORDEAUX LONGCHAMPS

Hydrothérapie médicale près du jardin public. Bains russes, minéraux, inhalations, pulvérisation, électricité, gymnastique. Maison de convalescence pour les malades étrangers. Soins médicaux régimes et service approprié à leur état. — Prix modérés.

LE SEJOUR THERMIQUE A DAX

est souverain contre rhumatismes, goutte, névralgie, paralysies, affections de gorge et de poitrine. Station unique en Europe. Près Pau. Ouverts toute l'année. — Prix modérés. — Les médecins principaux de la station de Dax sont chargés du service médical des Thermes. Pour tous renseignements, s'adresser au gérant des Thermes de Dax.

CHENINS DE FER DE L'OUEST

CONCOURS MUSICAL, FÊTE NAUTIQUE

(Excursions au Mont St-Michel)

Train de plaisir de Paris à Saint-Malo

Prendant des voyageurs à la gare de Versailles (Chantiers)

Aller et retour : 2^e classe, 22 fr. ; 3^e classe, 18 fr.

Aller : Départ de Paris (Montparnasse), samedi 4 juillet 1885, à 10 h. 20 soir.

Aller : Départ de Versailles (Chantiers), samedi 4 juillet 1885, à 10 h. 52 soir.

Retour : Départ de St-Malo, mardi 7 juillet 1885, à 10 h. soir.

On délivre des billets à dater du mercredi 1^{er} juillet :

Aux gares Saint-Lazare et Montparnasse (bureau des correspondances) ; aux bureaux de ville de la Compagnie ; rue de l'Écluse, 27 ; rue du Perche, 9 ; rue Palestro, 7 ; place Saint-André des Arts, 9 ; rue Hauteville, 2 ; rue du Bouloi, 17 ; rue du Quatre-Septembre, 10 ; rue Sainte-Anne, 4, 6 et 8 ; rue Molère, 17, et place de la Bastille (bâtiment du chemin de fer de Vincennes).

On trouve également des billets boulevard Saint-Denis, 20, chez MM. Th. Cook et Cie, rue Scribe, 9, au Grand-Hôtel.

La Compagnie ne peut disposer de plus d'un nombre limité de billets.

Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables que la condition d'être utilisés par la même personne.

Les bagages que les voyageurs peuvent, sans inconvénient, conserver dans les voitures, sont seuls admis dans ce train.

Les billets n'étant délivrés que pour le train spécial de plaisir, le porteur ne peut s'arrêter à aucun point intermédiaire du voyage, sous peine de perdre son droit au prix réduit et d'avoir à payer le trajet qu'il aurait effectué au prix du tarif ordinaire.

Tout voyageur qui ne pourra présenter son billet à l'arrivée devra payer le prix de sa place d'après le tarif ordinaire.

En outre, les billets spéciaux de Paris à Saint-Malo (aller et retour) dits de « Bains de mer » au prix de 1^{re} classe, 65 fr. ; 2^e classe, 50 fr., seront délivrés du vendredi 3 juillet (faculté de partir dès le jeudi soir) au dimanche 5 juillet et valables au retour jusqu'au mardi 7 juillet inclusivement.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 29 juin 1885

VUILLAMY, bijoutier, rue Blondel, 49.

Juge commissaire, M. Garnier.

Syndic provisoire, M. Cousin, 76, boulevard St-Michel.

Ventes et Achats de Fonds

Restaurant Grand Baval (Paris, quartier 1^{er} Bourse) à céder. Tenu 48 ans par son fils. Aff. 120,000. Net 18,000. Px 85,000. Labat, 1, rue Bailly.Maison de Transport, Camionnages et Charbons, exploitée depuis 20 ans, à céder (chef-lieu Midi). Important matériel, tombereaux, camions, chevaux de bois, etc. Lancement en face gare, cour, gdes halles, cuisines, remises, téléphone. Maison de maître. Produit net 20,000. Px 240,000. AFFAIRE 1^{re} ORDRE. Labat, 1, rue Bailly.

Belle Occasion pour jeune homme !

On demande un imprimeur possédant un unanimité pour succéder à l'HYPOTHEQUE

Aff. 450,000 par an. Net 30,000. Agence d'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

CREDIT HYPOTHECAIRE

PRETS SUR MAISONS ET BIENS RURAUX

MM. BENOIST & Co, banquiers

9, Rue Le Pelletier, 9

ENVOI GRATUIT

Et ce à titre d'essai, par le

DOMAINE DE RONCERAY, A BORDEAUX

d'une caisse de 12 ou 24 bouteilles de son vin, à toute personne désireuse d'apprécier ce Bordeaux primé par l'Exposition universelle de 1878. — Envoi, par conditions, à M. RAYMOND, régisseur audit domaine. — Renseignements pour Paris, rue Marivaux, 7, de trois à six heures.

BORDEAUX LONGCHAMPS

Hydrothérapie médicale près du jardin public. Bains russes, minéraux, inhalations, pulvérisation, électricité, gymnastique. Maison de convalescence pour les malades étrangers. Soins médicaux régimes et service approprié à leur état. — Prix modérés.

LE SEJOUR THERMIQUE A DAX

est souverain contre rhumatismes, goutte, névralgie, paralysies, affections de gorge et de poitrine. Station unique en Europe. Près Pau. Ouverts toute l'année. — Prix modérés. — Les médecins principaux de la station de Dax sont chargés du service médical des Thermes. Pour tous renseignements, s'adresser au gérant des Thermes de Dax.

CHENINS DE FER DE L'OUEST

CONCOURS MUSICAL, FÊTE NAUTIQUE

(Excursions au Mont St-Michel)

Train de plaisir de Paris à Saint-Malo

Prendant des voyageurs à la gare de Versailles (Chantiers)

Aller et retour : 2^e classe, 22 fr. ; 3^e classe, 18 fr.

Aller : Départ de Paris (Montparnasse), samedi 4 juillet 1885, à 10 h. 20 soir.

Aller : Départ de Versailles (Chantiers), samedi 4 juillet 1885, à 10 h. 52 soir.

Retour : Départ de St-Malo, mardi 7 juillet 1885, à 10 h. soir.

On délivre des billets à dater du mercredi 1^{er} juillet :

Aux gares Saint-Lazare et Montparnasse (bureau des correspondances) ; aux bureaux de ville de la Compagnie ; rue de l'Écluse, 27 ; rue du Perche, 9 ; rue Palestro, 7 ; place Saint-André des Arts, 9 ; rue Hauteville, 2 ; rue du Bouloi, 17 ; rue du Quatre-Septembre, 10 ; rue Sainte-Anne, 4, 6 et 8 ; rue Molère, 17, et place de la Bastille (bâtiment du chemin de fer de Vincennes).

On trouve également des billets boulevard Saint-Denis, 20, chez MM. Th. Cook et Cie, rue Scribe, 9, au Grand-Hôtel.

La Compagnie ne peut disposer de plus d'un nombre limité de billets.

Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables que la condition d'être utilisés par la même personne.

Les bagages que les voyageurs peuvent, sans inconvénient, conserver dans les voitures, sont seuls admis dans ce train.